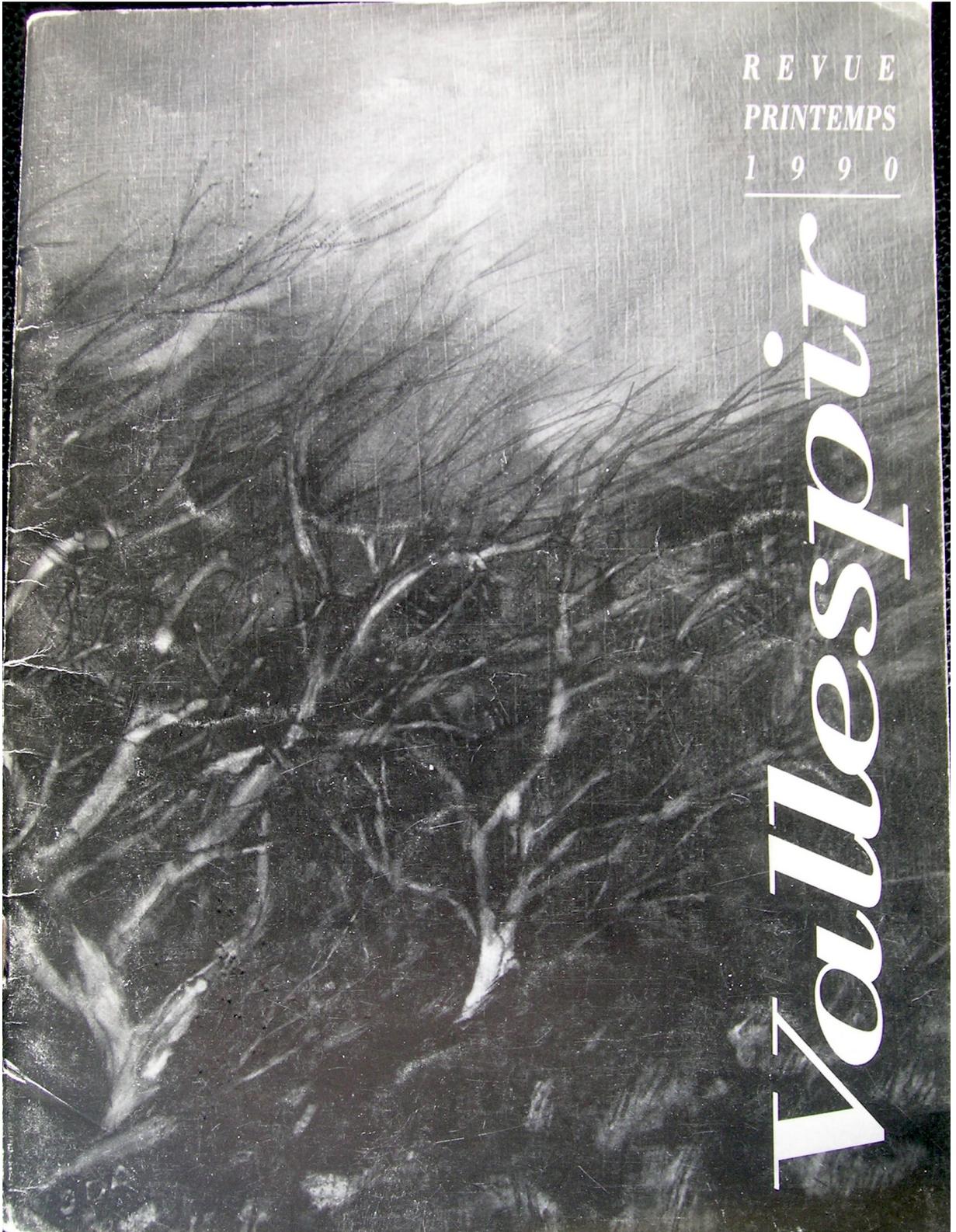


REVUE
PRINTEMPS
1 9 9 0

Vallespir



*Pour une
archéologie
de la société
industrielle
dans les Pyrénées
Nord-Catalanes :
l'exemple
des silex taillés
du moulin à talc
du Boulou*

Le site du moulin se trouve à l'est et en contrebas de l'agglomération du Boulou (el Volo), sur la basse terrasse bordant le Tech, près d'un passage à gué, voire d'un ancien pont (?) qui permettait de traverser ce fleuve côtier, large d'une quarantaine de mètres à cet endroit. La découverte de nombreux éclats de silex près de l'ancien moulin à farine nous fut signalée il y a une dizaine d'années, avant que la municipalité n'entreprenne les travaux de réfection de la bâtisse ruinée pour y loger l'actuelle maison des jeunes. Compte tenu de l'absence de cette roche dans le substrat géologique de la vallée, particulièrement dans les alluvions anciennes et récentes du Tech, il était évident qu'il s'agissait là d'un apport lié à une industrie dont l'âge préhistorique était à priori envisageable.

Sur le terrain, il nous fut facile de localiser les artefacts gisant en surface. Près du canal d'arrivée d'eau comblé par des sables et des décombres, dont

Michel Martzluff.

*Centre d'Etudes
Préhistoriques Catalanes.
Université de Perpignan
(C.R.E.C.)*

une meule de granite, nous trouvâmes de nombreux galets de silex de la grosseur du poing. Le matériau calcedonieux marron était de même provenance sur tous les échantillons, le calibrage des nodules très homogènes, l'état de leur surface montrant qu'il s'agissait de galets de rivière porteurs de nombreuses lunules d'impacts dues à des chocs répétés (fig.1, n°7). Quelques uns étaient amoindris par des enlèvements sans qu'il soit possible d'y voir le résultat d'un processus de taille volontaire autre que archaïque, ce qui ne pouvait correspondre ni à l'âge récent de la terrasse, ni au tri et à l'apport d'une aussi grande quantité de silex par l'homme préhistorique (ce matériau étant rarissime dans les industries du paléolithique ancien-moyen du Roussillon).

Dans le premier niveau du moulin en ruine, à côté de quelques galets de silex identiques à ceux trouvés à l'extérieur, nous eûmes la surprise de

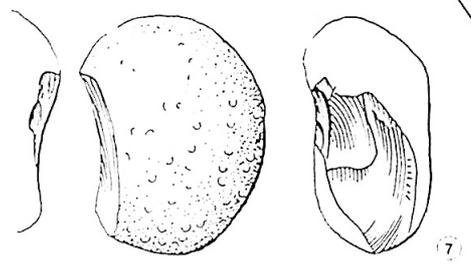
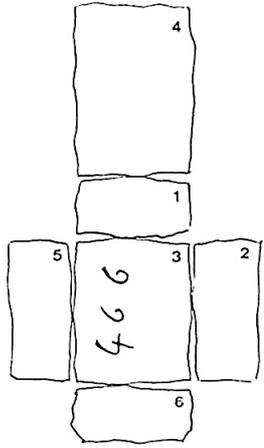
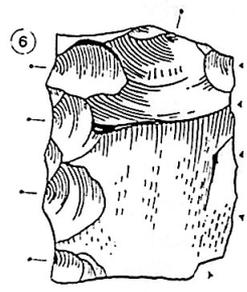
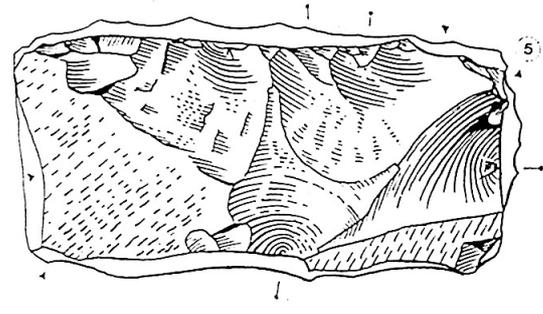
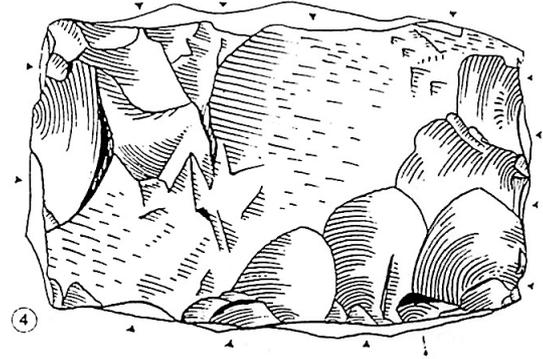
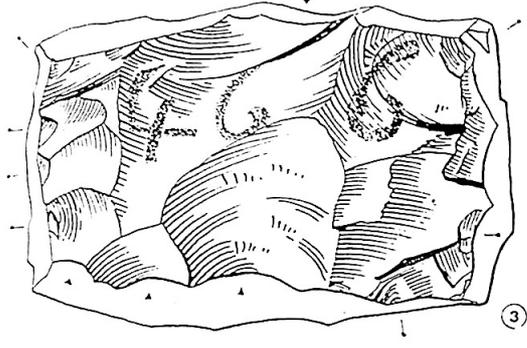
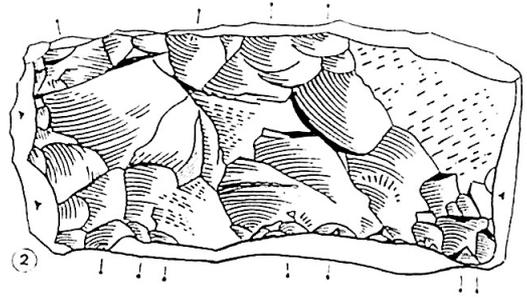
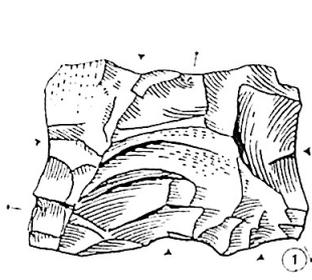
recueillir d'autres pierres taillées, sortes de pavés longs de 15 à 18 cm et plus souvent marqués d'un chiffre de trois numéros tracés à la peinture blanche. Ces indices ne laissent plus planer le doute sur l'âge historique et même post-médiéval de cette industrie (chiffres arabes). Le matériau siliceux de ces pavés revêt l'apparence d'une chaille indurée, affectée de plans de fissuration orthogonaux (représenté en tiretés sur la fig.1, n° 1 à 6) et de micro-inclusions cristallines (géodes). La mise en forme s'est effectuée à partir des plans de fissuration par un vigoureux épannelage au percuteur dur, probablement pointu (marteau têté ?) ; les retouches secondaires ont régularisé les chants (sur la vue, les impacts directs sont figurés par des tirets pointés et les recoupes par des triangles).

Intrigués par ces vestiges que nous ne pouvions associer à la préhistoire, pas plus qu'à l'activité traditionnelle du moulin à farine, nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait d'un stock de matière première lié à la fabrication de pierre à fusils. C'est en enquêtant dans la cité vallespirenque pour en savoir plus sur cette éventuelle activité que nous avons appris l'existence récente d'un moulin à talc en ce lieu. M. François Roméro, actuellement retraité dans cette même localité, fut ouvrier dans cet atelier qui prit le relais du moulin à farine et qui ne ferma ses portes qu'en 1955. Selon lui, le talc, extrait dans une modeste galerie de mine située au dessus de Vivès, près de Céret, était concassé dans une machinerie qui employait les silex que nous avons retrouvés sur le site. Mûs

par un moteur électrique, des rouleaux métalliques ajourés, dans lesquels étaient insérés les pavés taillés, tournaient sur eux-mêmes, permettant aux galets de silex de broyer le tendre minéral de talc auquel ils étaient mélangés, à l'intérieur du cylindre (1).

En vérité, cette découverte anecdotique présente surtout l'intérêt de donner à réfléchir sur le fait qu'une activité industrielle très récente n'ait laissé sur le terrain d'autres indices archéologiques que quelques pierres taillées ubiquistes. Il y a plus : au cours de notre enquête, nous avons constaté que le souvenir des métiers contemporains peut rapidement se perdre puisque la plupart des personnes interrogées, y compris au niveau municipal, ignoraient jusqu'à l'existence de cette modeste fabrique. A l'heure où les activités industrielles du département agonisent, celles liées au secteur primaire (mines, forêts, conserveries de fruits ou de poissons) comme au secteur secondaire (mécanique, confection, jouets...), il est à craindre que ce tissu économique, dont la trame a profondément modifié le paysage et la société nord catalane ne disparaisse sans laisser plus de trace concrète que le moulin à talc du Boulou.

Curieusement, les générations de l'an 2000 pourraient observer in situ les habitats et les industries de leurs lointains ancêtres préhistoriques dont les gestes de la vie quotidienne auront été patiemment reconstitués par les archéologues à partir des indices les plus ténus conservés dans le sol, ils pourraient déambuler sur le forum de Ruscino et être au fait des plus anciennes technologies céramiques ou



métallurgiques alors que, si les principaux sites industriels contemporains avaient disparu du paysage, ces mêmes générations n'auraient plus aucune archive concrète pour toucher du doigt une réalité essentielle de la société qui aura enfanté leur univers. Ce paradoxe est en germe aujourd'hui : les sites industriels, trop proches symboles du travail prolétaire et de son cortège de misères pour ne pas être honteux, dangereux vecteurs des pollutions de la nature, premiers moteurs du déracinement rural et foyers rougeoyants de la lutte des classes, occupent une place mineure, quasi méprisable, dans le regard que notre société porte sur l'ensemble de son patrimoine. Mines abandonnées, fabriques en ruines et machines obsolètes qui ont forgé notre suprématie matérielle et rythmé la vie quotidienne d'individus innombrables, tout ce capital dévalué, tout ce travail fossile n'attire guère spontanément la curiosité du chercheur si bien que, presque aussi brutalement qu'elles avaient surgi, ces encombrantes structures sont en passe d'être balayées et mieux anéanties qu'une bastille, sans bruit et sans gloire, leurs métaux vendus à la ferraille, leurs murs rasés au bulldozer, dans l'indifférence.

Cette archive reste cependant une source incontournable de connaissances, même considérée sous son aspect subjectivement le plus négatif ou le plus dérisoire, lorsqu'elle est très récente. C'est pourquoi l'archéologie industrielle, promue par les anglais il y a une trentaine d'années, a brisé l'ostracisme qui pesait sur le patrimoine propre à la culture technologique

des deux derniers siècles (2). Associée à l'étude de la documentation écrite, iconographique et ethnologique, les investigations conduites sur les "gisements industriels" sont une des voies nouvelles de l'archéologie. Elles ont déjà abouti à conserver en maints endroits un témoignage anthropologique capital et à mettre en valeur des aspects méconnus touchant aux détails technologiques, à l'organisation du monde du travail et à son implantation dans le paysage. Préserver les machines dans leur contexte géographique, retrouver la gamme des productions, analyser l'espace de l'usine, des logements, les réseaux de communications, lier ces vestiges et leur évolution aux mémoires patronale et ouvrière, à leurs lexiques, présenter cet héritage et sa signification au public, voilà autant de tâches que notre collectivité régionale ne saurait dédaigner sans effacer délibérément une partie de sa mémoire (3).

Mars 1990

Notes :

(1) – Un outillage similaire est toujours employé pour broyer les feldspaths dans l'usine de St. Paul de Fenouillet.

(2) – Une révolution industrielle précoce (près d'un demi-siècle par rapport au continent) explique probablement cette avance ; le même décalage existe d'ailleurs entre les premiers résultats de l'archéologie industrielle en Lorraine ou dans le Nord et nos régions méditerranéennes. Mais la conception anglo-saxonne de l'anthropologie, pluridisciplinaire, en évitant le cloisonnement entre sciences exactes et sociales, est également une raison des innovations méthodologiques qui

nous viennent d'outre-Manche et qui concernent l'archéologie, telle celle dite "du paysage".

(3) – Il existait dans le département de nombreuses activités industrielles ou semi-industrielles pour lesquelles il serait urgent d'entreprendre des recherches car elles ont probablement laissé peu d'archives et les témoins se raréfient. Pour le Vallespir, c'est le cas par exemple du dégrossissage des pipes en bruyère qui s'effectuait à Céret, il y a une trentaine d'années, c'est aussi le cas de l'usinage des boulons par une main-d'œuvre féminine dans les Corbières à St Paul de Fenouillet ou encore celui de l'usine à glace de Prade ou de Port-Vendres. Plusieurs sites industriels marquant le paysage nord catalan mériteraient également d'être inventoriés et de faire l'objet de mesures conservatoires conduisant à leur mise en valeur partielle ou totale auprès du public. Citons l'exploitation des mines de Batère, celle de Puy-morens, la carrière de granite de Rodès les briquetteries de Cerdagne ou du Roussillon, les restes de hauts fournaux à Ria, l'usine d'explosifs de Paulilles (dont le site est actuellement l'objet de bien des convoitises !), les fabriques désaffectées de Perpignan, autour de la gare et au Vernet, etc...

Le lecteur trouvera ci-après quelques orientations bibliographiques non exhaustives concernant l'archéologie industrielle.

Bibliographie

Comité des travaux historiques et scientifiques (nombreuses communications concernant l'archéologie industrielle dans les comptes-rendus des Congrès des Sociétés Savantes ; Congrès de Bordeaux, 1979 ; de Caen, 1980 ; de Perpignan, 1981)

M. Daumas : 1980 ; "*L'archéologie industrielle en France*", Paris, Laffont.

R. Lapassat : 1982 ; "*L'industrie du fer dans les Pyr. Orient. et ariégeoises au XIXe siècle. Les forges catalanes*" Conflent n°120. Prades

M. Martzluff : 1988 ; "*Les hommes du granite dans les Pyr. nord catalanes*" Terra Nostra n°63. Prades.

J.L. Olive : 1987 ; "*Technologie de la taille du marbre. Des origines à la mécanisation.*" Conflent n°145. pp33-40. Prades.

J. Pinard : 1975 ; "*L'évolution des bâtiments et des paysages industriels au cours de ces derniers siècles*" Acta Géographica n°21. Paris.

F. Sales : 1988 ; "*Le fer dans le Conflent, des forges catalanes au haut fourneau de Ria*" Conflent n°152. Prades.

Dans ce numéro :

- *De Vallespir à Vallespir, trois petits tours et puis reviennent*
par Georges Badin
- *Le vent de la jeunesse*
Introduction à la vie et l'œuvre de Jean-Michel Guirao,
fondateur de la revue *Simoun*
par Michèle Cardonne
- *Cheval*
Poème de Jean-Michel Guirao
- *Le puits*
Nouvelle de Jean-Claude Carcenac
- *Serrana (extrait),*
Roman de Bernard Leblon
- *Le couple aux champs*
de Ludovic Massé
- *Chroniques catalanes (1ère partie)*
par Magali Guibert
- *Comptines*
par Magali Guibert
- *Pour une archéologie de la société industrielle
dans les Pyrénées Nord-Catalanes :
l'exemple des silex taillés du Moulin à Talc du Boulou*
par Michel Martzluff
- *L'église de St Estève de Nidolères :
premiers résultats de fouilles*
par Patrice Alessandri
- *D'une revue l'autre : La Hulotte*
- *Je lis, ça m'apporte des merveilles...*
Présentation de livres pour enfants